



Un appel de Mgr Jean-Marc Micas
pour les chrétiens de Bigorre



INTRODUCTION

Pour clôturer notre pèlerinage diocésain 2023, Mgr Jean-Marc Micas avait donné rendez-vous à tous les chrétiens de Bigorre, au sanctuaire Notre-Dame de Lourdes.

Notre évêque souhaitait nous rassembler pour évoquer les premiers mois passés en tant que pasteur du diocèse de Tarbes et Lourdes. Qu'observe-t-il et qu'expérimente-t-il ? Quelles sont les réalités encourageantes dont il est témoin ? Quels sont les défis à relever et les pistes pour y arriver ?

Toutes ces questions ont été abordées dans la prise de parole de notre évêque au matin du dimanche 29 octobre. Pour que vous puissiez, en famille, en communauté paroissiale ou entre amis vous l'approprier, nous vous en proposons l'intégralité dans ce livret. Relisez-la, partagez-la, commentez-la.

Puisqu'aucun de nous n'épuise à lui seul la richesse du visage de Dieu, il nous faut, selon la parole du Christ, devenir UN afin que le monde croie et goûter au plaisir spirituel d'être un peuple. Tel est le rêve que notre évêque partage ici avec nous.

OUVERTURE p.3

DÉCOUVERTE p.4

FAIRE p.6

JOIE p.8

LE PLAISIR SPIRITUEL
D'ÊTRE UN PEUPLE p.11

RENDEZ VOUS p.15



1- OUVERTURE

Il y a un an, je découvrais un pèlerinage diocésain « *hors normes* » : en effet, aussi bien dans mon expérience de pèlerin, d'hospitalier et d'aumônier des jeunes hospitaliers de mon ancien diocèse de Toulouse, que dans ce que je vois de la manière de faire de tous les diocèses du monde en pèlerinage à Lourdes. Un pèlerinage diocésain commence un jour, finit un autre jour. Entre les deux les différentes réalités diocésaines présentes vivent les démarches du pèlerinage, ensemble la plupart du temps, avec des propositions spécifiques de temps en temps pour les pèlerins malades, ou pour les jeunes... Pour les diocèses les plus proches de Lourdes,

un temps est prévu pour une journée diocésaine pour laquelle les paroisses s'organisent, en partant très tôt le matin et en rentrant très tard le soir.

Ici, c'est hors normes disais-je. La proximité de Lourdes, le fait de pouvoir y venir individuellement, en famille ou en paroisse tout au long de l'année, fait que l'on aborde autrement le pèlerinage diocésain. Cette année, un effort a été fait pour inviter les uns et les autres à choisir de vivre « *en immersion* » plusieurs jours dans le sanctuaire, ensemble, avec les pèlerins malades et l'Hospitalité. Ainsi, dès le jeudi 26 octobre au soir, sont arrivés les jeunes et ceux qui les encadrent,

puis les hospitaliers, les pèlerins malades, des familles et divers autres membres du diocèse. Cette immersion a permis de tisser un esprit de famille, de vivre des temps forts comme la belle veillée de vendredi ou le sacrement des malades hier.

Il me semble voir dans cette expérience une parabole de ce que nous vivons en diocèse, et de ce que j'aimerais nous voir vivre un peu plus, beaucoup plus en fait.



2- DÉCOUVERTES

Je suis avec vous (et pour vous, rajouterait saint Augustin) depuis le 29 mai 2022, il y a donc exactement dix-sept mois au moment où j'écris ces lignes. Très vite, les besoins du diocèse m'ont fait découvrir les réalités du nouveau service que l'Église me demandait. Très vite, j'ai commencé à rencontrer quantité de personnes, prêtres, communautés paroissiales, communautés religieuses, familles, chrétiens de tous âges et de toute condition, frères protestants, orthodoxes et anglicans, mais aussi les membres de la communauté musulmane de Tarbes et de la petite communauté juive de la cité Rothschild à Tarbes, chapelains et personnels de

Lourdes. Très vite, j'ai commencé à prendre la mesure des complexités institutionnelles d'une Association diocésaine, des services du diocèse, des besoins des mouvements, des arcanes du Sanctuaire de Lourdes, de son organisation, de son changement de statut, de ses liens avec la Conférence des évêques de France et avec le Saint-Siège. Oui, très vite, j'ai commencé à prendre la mesure de ma mission. De rencontres en conseils, de journées diocésaines en réunions en tous genres, peu à peu, des convictions se sont fait jour dans beaucoup de directions. Certaines sont devenues des décisions, des orientations, d'autres attendent leur tour ! Citons,

par exemple, la mise en place d'un nouveau Conseil du presbyterium, décision de créer un Conseil diocésain de pastorale (les courriers qui lancent les choses devraient partir après l'Assemblée plénière des évêques de France, vers les doyennés, les communautés, services, mouvements et autres), expérimentation d'une méthode plus synodale pour préparer les nominations des nouveaux curés de Tarbes, engagement renouvelé pour soutenir les écoles catholiques du diocèse, les vocations, la pastorale des jeunes, mais aussi la lutte contre les abus, sexuels et autres.





A côté de cela, il y a la vie ordinaire des communautés, des mouvements, des réalités soutenues par les services et aumôneries. Il y a eu les JMJ, formidable moment, mais aussi les célébrations du baptême et de la confirmation d'adultes et de jeunes, la célébration

de premières communions, de professions de foi, l'ordination de deux nouveaux prêtres pour le diocèse, l'accueil de plusieurs professions perpétuelles dans des communautés religieuses, et tant d'autres choses... Notre diocèse est beau, chers frères

et sœurs, plus je le découvre, plus je découvre combien il est beau, riche de talents nombreux, riche aussi de défis formidables, d'appels difficiles à satisfaire : il y a tant à faire !





3- FAIRE

Vous me permettrez d'exprimer ici un rêve. Je disais à l'instant combien je suis impressionné par la masse de talents que je constate à l'œuvre dans notre diocèse. A tous les niveaux : savoir-faire en musique, chant, animation, savoir-faire au plan pratique et organisation, savoir-faire dans l'accompagnement de mille fragilités, savoir-faire dans la relation pastorale, savoir-faire dans le ministère pastoral, savoir-faire dans l'accompagnement et l'animation pastorale des jeunes, des enfants, des prisonniers, des personnes atteintes de maladies psychiques, savoir-faire dans la manière de rejoindre les frères des autres confessions chrétiennes et des autres religions, savoir-faire pour

rejoindre les familles les plus pauvres, savoir-faire dans l'école catholique, la catéchèse, la visite dans les Ehpad, savoir-faire dans la pastorale du tourisme, et même savoir-faire dans la tenue de mon secrétariat et d'autres services de la curie diocésaine ! Il y a une masse de talents incroyables, avec évidemment des gens formidables derrière !

Mais - il y a toujours un mais, vous le savez bien... -, tout cela a parfois un peu de mal à communiquer, trop souvent encore du mal à communiquer, et c'est dommage. Que d'énergie dépensée inutilement, à réinventer des choses qui existent déjà, en ignorant ce

que d'autres font, en ne pensant pas proposer de le faire ensemble, à se chipoter pour de supposées premières places. Vous savez, dans le cœur de Dieu (et aussi dans le mien, je l'avoue), c'est un peu comme jadis dans l'école des fans de Jacques Martin : tout le monde a la note maximale, les bons comme les très bons ! Aux ouvriers de la première ou de la dernière heure, Dieu ne sait donner qu'une chose : tout ! Il n'y a pas de fraction entre tout et rien, et avec Dieu, quand il donne son amour, il donne tout son amour.





Mon rêve, c'est que toutes ces belles choses que je vois depuis mon lieu d'observation, soient aussi vues de tous. Mon rêve, c'est que toutes ces belles choses qui réjouissent mon cœur de pasteur, réjouissent le cœur de tous. Bien sûr il y a de l'imperfection, bien sûr il demeure toujours une once d'orgueil, ici ou là, bien sûr il y a des motivations pures et d'autres plus mêlées, bien sûr, bien sûr... Mais bon Dieu, comme il est bon de se réjouir du verre à moitié plein, plutôt que du même verre à moitié vide, si vous me permettez cette familiarité.

Je me souviens d'une anecdote mettant en scène un journaliste et sœur Emmanuelle à propos de son engagement au service des enfants du Caire et d'une association de femmes. Le journaliste lui faisait remarquer que bien sûr elle en avait sauvé tant de milliers, mais qu'il en restait encore plus à sauver. Après un long silence, elle a répondu à peu près ceci :

« laissez-moi la joie d'avoir fait le peu que j'ai fait, pour pouvoir continuer encore un peu. » La joie est un moteur. Le pape François l'a écrit dans un texte très important au début de son pontificat : *« La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours. »*¹

Eh bien mon rêve, c'est que tous, prêtres, consacrés et laïcs, nous soyons des témoins de la joie de l'Évangile auprès de nos frères et sœurs, et que nous le soyons ensemble, en famille diocésaine. Non pas en se tolérant les uns les autres, mais en étant heureux de nous sentir tous membres d'une même famille diocésaine, quels que soient nos styles, nos sensibilités, nos histoires, nos fragilités, nos intelligences, nos talents, nos envies, nos amertumes, nos joies et nos peines.



4- JOIE

Un peu plus haut, je disais que très vite, les circonstances m'ont aidé à prendre la mesure de ma mission, et du diocèse où j'ai été appelé à l'exercer. Très vite, j'ai commencé à être heureux, jusqu'au soir du vendredi 27 octobre. Là, je n'ai pas été heureux, mais très heureux, profondément. La veillée vécue en l'église Sainte-Bernadette était pour moi comme une fenêtre ouverte sur l'avenir dont je rêve pour notre église diocésaine : une famille, avec toutes ses composantes étaient là. Bien sûr, il y avait aussi beaucoup d'absents, mais beaucoup de réalités étaient pourtant représentées. Autour de nos frères les plus fragiles au centre de la basilique, les pèlerins malades,

se tenaient présents des jeunes, des femmes, des hommes, des cathos un peu tradis, des cathos moins tradis, des frères et sœurs qui espèrent que rien ne changera, et d'autres qui espèrent que tout changera, des gens engagés, et d'autres pas, des gens à la foi très enracinée, des gens plus hésitants, des gens bien en accord avec les repères de l'Église en matière de foi et de mœurs, d'autres moins, ou pas du tout. Tout le monde était là !

Autour de nos frères et sœurs les plus fragiles, il y a les membres de l'Hospitalité de Bigorre, ceux qui sont engagés depuis longtemps, ceux qui se sont engagés à la Grotte au début de

notre pèlerinage diocésain, ceux qui sont venus pour une première fois, les jeunes hospitaliers (JHO dans le jargon de la famille). Autour de nos frères et sœurs malades, notre famille diocésaine s'est retrouvée, unie et joyeuse : il faut dire que le tonus de la musique ne portait ni à la tristesse ni à l'endormissement ! Autour de nos frères et sœurs malades, il y avait tous les autres, déjà mentionnés, unis dans la joie d'être là, ensemble, unis dans la prière, devant le Saint-Sacrement exposé, unis dans la construction de cette église qui est là et qui symbolise cette œuvre commune. Tout cela était un peu hétéroclite par moment, mais bon sang que c'était beau, et tout à





fait à l'image de nos affaires... Cette expérience a été réitérée à la Croix des Bretons, puis le sera à la messe de clôture du pèlerinage..

La joie de l'Évangile est un moteur. Cette joie n'est pas insulte au pauvre et au malheureux. Au contraire ! La joie qui vient de la certitude d'être aimé de Dieu, de la familiarité avec son Esprit et son Évangile, transforme nos regards, nos pensées, nos paroles, nos sentiments. Cette joie-là, rien ni personne ne peut nous la ravir : « J'en ai la certitude » écrit saint Paul aux Romains¹ « ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. » Cette joie-là est communicative : elle promet le ciel, et dit que parfois, il est déjà un peu là, de manière sensible.

- 1 1 Rm 8, 38
- 2 Evangelii Gaudium, 6

Bien sûr il peut y avoir des difficultés. D'ailleurs, le pape ne l'ignore pas : *« la joie ne se vit pas de la même façon à toutes les étapes et dans toutes les circonstances de la vie, parfois très dure. Elle s'adapte et se transforme, et elle demeure toujours au moins comme un rayon de lumière qui naît de la certitude personnelle d'être infiniment aimé, au-delà de tout. Je comprends les personnes qui deviennent tristes à cause des graves difficultés qu'elles doivent supporter, cependant peu à peu, il faut permettre à la joie de la foi de commencer à s'éveiller, comme une confiance secrète mais ferme, même au milieu des pires soucis »*².

« Même au milieu des pires soucis », même au milieu de la guerre, même au milieu d'une épreuve secrète tellement crucifiante, « il faut permettre à la joie de la foi de commencer à s'éveiller ».





La joie de l'Évangile est un moteur : pour vivre soi-même en disciple de Jésus, et pour vivre avec les autres disciples de Jésus, en Église. Et ensuite, pour témoigner de cette vie, pour être missionnaires, en Église.

Un peu plus loin dans ce texte très important, le pape développe ce qui peut menacer cette joie des missionnaires de l'Évangile. Je ne donne que les titres de ses réflexions :

- Oui au défi d'une spiritualité missionnaire, et non à l'acédie égoïste, c'est-à-dire la tristesse qui conduit à l'amertume, au repli, à la critique ; non au pessimisme stérile ;
- Oui aux relations nouvelles engendrées par Jésus-Christ, et non à la mondanité spirituelle ; non à la guerre entre nous.

Pour cela, il faut que chacun y mette du sien.

Comme j'aime le dire, aucun de nous, absolument aucun de nous n'épuise à lui seul la richesse du visage de Dieu. L'Église est vraiment belle quand elle est catholique, c'est-à-dire plurielle, diverse, multiple. Évidemment, dit comme cela, on est tous d'accord... mais concrètement, quand il s'agit que se partager la disponibilité d'un prêtre, la répartition des messes dominicales, la date de Noël ou de la Confirmation, là, le risque de rendre l'Église moins catholique devient plus grand. Plus sérieux, lorsque des options pastorales sont partagées, parfois confrontées, lorsque des sensibilités politiques s'opposent sur la manière dont l'Église doit être en rapport avec le monde, le risque de rendre l'Église moins catholique devient plus grand.

Tout cela existe, chers frères et sœurs, vous le savez comme moi, mieux que moi, même, sans doute. Et pourtant, la prière du Christ est toujours la même : *« Qu'ils soient un, afin que le monde croie ! »* Jn 17, 21

Il faut renoncer être trop préoccupé de ses seuls intérêts et de ceux de sa seule paroisse, ou de son seul mouvement, ou des seules réalités qu'il connaît bien et en lesquelles il croit très fort.



5- LE PLAISIR SPIRITUEL D'ÊTRE UN PEUPLE

Je redonne encore la parole au Saint-Père : « La Parole de Dieu nous invite aussi à reconnaître que nous sommes un peuple ». Le « nous » dont il parle est large, et déborde largement les frontières de l'Église. C'est sans doute dans la conscience de ce large « nous » que nous trouvons les motivations nécessaires pour dépasser ce qui peut nous séparer, légitimement, humainement parlant, pour trouver les chemins de l'unité nécessaire à la foi des autres : « Qu'ils soient un afin que le monde croie ! » Le Pape écrit ainsi que « pour être d'authentiques évangélistes, il convient aussi de développer le goût spirituel d'être proche de la vie des gens, jusqu'à

découvrir que c'est une source de joie supérieure. La mission est une passion pour Jésus mais, en même temps, une passion pour son peuple. Quand nous nous arrêtons devant Jésus crucifié, nous reconnaissons tout son amour qui nous rend digne et nous soutient, mais, en même temps, si nous ne sommes pas aveugles, nous commençons à percevoir que ce regard de Jésus s'élargit et se dirige, plein d'affection et d'ardeur, vers tout son peuple. (...) Jésus même est le modèle de ce choix évangélique qui nous introduit au cœur du peuple. Quel bien cela nous fait de le voir proche de tous ! Quand il parlait avec une personne, il la regardait dans les yeux avec une attention profonde pleine d'amour

(...) Nous le voyons accessible, quand il s'approche de l'aveugle au bord du chemin (...) et quand il mange et boit avec les pécheurs (...), sans se préoccuper d'être traité de glouton et d'ivrogne. Nous le voyons disponible quand il laisse une prostituée lui oindre les pieds (...) ou quand il accueille de nuit Nicodème (...). Le don de Jésus sur la croix n'est autre que le sommet de ce style qui a marqué toute sa vie. Séduits par ce modèle, nous voulons nous intégrer profondément dans la société, partager la vie de tous et écouter leurs inquiétudes, collaborer matériellement et spirituellement avec eux dans leurs nécessités, nous réjouir avec ceux qui sont joyeux, pleurer avec ceux qui pleurent et nous engager pour





la construction d'un monde nouveau, coude à coude avec les autres. Toutefois, non pas comme une obligation, comme un poids qui nous épuise, mais comme un choix personnel qui nous remplit de joie et nous donne une identité. »

« L'Église est faite pour évangéliser », disait saint Paul VI en son temps. François ne dit pas autre chose. Notre avenir à tous, l'avenir de notre diocèse, n'est possible que dans la mise en œuvre de cette identité profonde. Tout le reste est voué à l'échec, à l'usure, à disparaître.

En parlant avec plusieurs parmi les pèlerins, nous nous disions que nous étions sans doute à la fin d'un monde. Les signes ne manquent pas pour l'établir. Mais la fin d'un monde, n'est pas la fin du monde ! Récemment, des statistiques de l'évolution de l'Église catholique dans le monde ont été publiées : partout dans le monde, le nombre de catholiques est en croissance, cela signifie qu'il dépasse l'augmentation naturelle de

la population locale, partout dans le monde, sauf en Europe et en Amérique du Nord. Est-ce une fatalité ? Non ! Il n'y a qu'à voir les jeunes, y compris dans notre diocèse, il n'y a qu'à voir ceux qui étaient à Lisbonne cet été ; il n'y a qu'à voir le pèlerinage du diocèse ; il n'y a qu'à interroger ceux qui, adultes, dans nos communautés, dans notre diocèse, rencontrent le Christ, à travers un témoin de la foi, à

Avez-vous goûté au plaisir spirituel d'être un peuple, chers frères et sœurs ?

Avez-vous goûté au plaisir spirituel de constituer ce peuple de Dieu même avec ceux qui ne partagent pas, pas encore, notre foi ?

Avez-vous goûté au plaisir spirituel dont parle le pape, qui consiste à nous sentir concernés par les joies et les espérances des autres, les nôtres, légitimes, mais aussi celles des autres ?

travers la Bible croisée un jour. Chaque année, ceux qui, adultes, demandent le baptême et la confirmation nous rappellent la fraîcheur de l'évangile et de la foi.

Nous sommes ensemble un peuple, un peuple ardent, je le vois bien, je l'expérimente souvent. Nous sommes ensemble appelés à l'être plus encore, à être plus unis encore, plus fraternels encore, en Église diocésaine. Nous sommes ensemble, en Église diocésaine, appelés à nous préoccuper de la catéchèse de vos enfants et petits-enfants, et pas nous en remettre à quelques spécialistes admirables. Nous sommes ensemble, en Église diocésaine, appelés à nous préoccuper de l'accompagnement et du soutien de ceux qui s'engagent dans le sacrement de mariage, dans la vie de famille qui est tout sauf facile aujourd'hui. Nous sommes ensemble, en Église diocésaine, appelés à soutenir ceux qui, dans la pastorale de la santé, s'efforcent de montrer que toute vie a une valeur inaliénable,



même au moment de la maladie, de la souffrance et de la mort. Nous sommes ensemble appelés à encourager les jeunes à faire confiance, à eux-mêmes d'abord, à l'Église aussi qui n'est pas si mauvaise mère que certains le disent. Nous sommes ensemble, en Église diocésaine, appelés à manifester la miséricorde du Père à l'égard de celles et ceux qui peinent sur les chemins de la vie, en raison d'une séparation, en raison de leur orientation sexuelle, en raison d'un handicap, en raison d'une solitude non choisie, en raison de leur emprisonnement, en raison de toutes sortes d'épreuves, imposées par la vie ou par la fermeture de cœur des hommes. Nous sommes ensemble, en Église diocésaine, appelés à changer nos façons de vivre et de consommer les biens de la terre qui est épuisée. Nous sommes ensemble, en Église diocésaine, appelés à être des artisans de justice et de paix, partout où cela est possible, par exemple en réagissant lorsque nous sommes témoins de propos racistes ou haineux. Nous sommes ensemble, en Église

diocésaine, appelés à encourager des jeunes, des hommes, des femmes, à consacrer leur vie entièrement, cœur, corps et âme, pour le Seigneur et pour l'Église : les vocations sont l'affaire de toute l'Église, de toute notre Église diocésaine !

Chers frères et sœurs, j'ai conscience que tout cela est facile à dire. Pourtant, après ces premiers mois dans notre diocèse, je suis convaincu que tout cela est possible, que nous en sommes capables, que nos communautés paroissiales, nos mouvements, nos familles en sont capables. Il nous faut le vouloir. Je nous demande de le vouloir. C'est l'Église que le Christ a fondée. C'est Elle qui est assurée de recevoir de l'Esprit les forces et les moyens de poursuivre la mission du Christ. Le régime de chrétienté que notre monde occidental et européen a connu est sur le point de finir, ou a déjà disparu. On peut le regretter, au moins pour une part : il n'avait pas que des défauts. Mais c'est ainsi. Le Christ n'a pas demandé aux apôtres d'établir des

régimes de chrétienté partout dans le monde. Il leur a demandé de vivre et d'annoncer l'évangile, et il leur a promis l'assistance de l'Esprit Saint pour cela. Nous faisons l'expérience que Jésus tient bien cette promesse : les JMJ, les événements comme le congrès mission, Kerygma, le pèlerinage de Lourdes, notre pèlerinage diocésain, la vie de nos communautés, les talents dont je parlais tout à l'heure et qui se déploient dans tant de lieux, de services, de mouvements... Tout cela est encourageant ! Alors, ne brisons pas cet élan ! Au contraire, que la joie de l'évangile nous traverse toutes et tous. Chacun là où il est, dans sa communauté, avec ses capacités, avec sa foi, tous nous pouvons devenir positifs, tous nous pouvons prier pour le diocèse, tous nous pouvons contribuer à l'annonce joyeuse de l'évangile.

Tout ce que nous mettons en œuvre dans le diocèse vise cet objectif. Je compte sur vous tous, chers frères et sœurs, pour soutenir votre Église



diocésaine, retrouvez-vous comme vous le pouvez, au rythme que vous voulez, pour prier pour le diocèse, pour réfléchir à comment rejoindre telle ou telle personne, animer tel ou tel service, offrir telle ou telle main tendue.

Rejoignez ou fondez une équipe du Rosaire : l'abbé Antoine Mérillon vous dira comment faire !

Rejoignez une équipe du Mouvement Chrétien des Retraités : l'abbé Jacques Adjadohoun en est le nouvel aumônier diocésain !

Parlez à vos enfants des propositions de la pastorale des jeunes, des camps, des Vacances dans la Joie, des activités de l'ACE ou du MRJC, de la pastorale étudiante ou des jeunes pros ; faites connaître la proposition de la colocation étudiante à la Maison Saint-Paul !

Rejoignez une équipe du Secours Catholique, ou des mouvements liés à saint Vincent de Paul, au service des plus pauvres à Tarbes et ailleurs !

Soutenez l'association En Casa à Lourdes, allez manger une pizza avec nos amis du Cenacolo à Lourdes !

Demandez au diacre Jérôme Olibet et à son épouse de vous parler de la maison d'Ayguesvives à Lourdes !

Rejoignez tel groupe d'adorateurs, si c'est plutôt là votre sensibilité !

Suivez des conférences proposées par les Veilleurs de la Bigorre ou par les membres du Narthex !

Demandez à Benoit Guillard de vous parler de la Mission Rurale dans notre diocèse ! Que de choses ! Que de belles choses se vivent déjà dans notre diocèse !

Dans les prochaines semaines, je vais commencer des visites pastorales systématiques dans les paroisses du diocèse. Six sont prévues sur un format de quatre jours pendant lesquels je résiderai sur place, et onze ou douze sont prévues sur 24 heures, en attendant mieux ! Je suis impatient de découvrir encore plus mon diocèse et ses réalités, ses acteurs, ceux qui vivent là, ceux qui constituent ce peuple que l'Église m'a confié. J'aimerais que nous partagions tout cela, d'une manière ou d'une autre, parce que c'est notre Église diocésaine tout entière qui est appelée à la mission, pas seulement l'évêque et quelques spécialistes, prêtres, laïcs, religieux et religieuses...



6- RENDEZ-VOUS

Je nous donne rendez-vous, chers frères et sœurs. Rendez-vous pour bâtir cet esprit de famille diocésaine indispensable à l'accueil ensemble de la joie de l'évangile. Rendez-vous dans vos communautés, rendez-vous aux invitations qui seront relayées, rendez-vous dans la prière, dans la joie de nous retrouver encore et encore, dans vos paroisses, à la cathédrale, et ici, auprès de Marie. Notre diocèse est privilégié du ciel : savons-nous toujours le reconnaître ?

Marie nous accompagne de toute façon. C'est vraiment vers elle que nous nous tournons à l'occasion de notre pèlerinage, elle qui a demandé à Bernadette de demander aux prêtres de venir ici bâtir une chapelle. Eh bien les prêtres ont commencé et avec eux, ensemble, nous continuons de bâtir cette église diocésaine que nous aimons ! À très bientôt pour poursuivre ensemble la magnifique aventure que le Christ a confiée aux apôtres le jour de la Pentecôte !

+ Jean-Marc Micas



